



# SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947  
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN  
Président : François-Charles JAMES  
amis.renaissance.musee@club-internet.fr

NOTE D'INFORMATION n° 189 b - mai 2014

## LA RENAISSANCE EN TOSCANE, EN OMBRIE ET DANS LES MARCHES DU 22 AU 27 AVRIL 2014

C'est sous la conduite de Thierry Crépin-Leblond, Directeur du Musée National de la Renaissance à Ecouen, ce qui nous ravit tous, qu'un petit groupe « d'Amis » de ce Musée participe à ce circuit en Italie.

**FLORENCE** – Dès notre arrivée nous nous rendons au Palazzo Strozzi, construit à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle à l'initiative du riche marchand Filippo Strozzi, pour la visite de **l'exposition consacrée à Pontormo et Rosso Fiorentino** Jacopo Carucci dit Pontormo et Giovanni Battista di Jacopo dit Rosso sont tous deux nés en 1494, ont eu un début de parcours commun avant de se différencier. Il faut noter qu'ils ont un caractère bien différent. Si Pontormo ne quitte presque jamais sa ville, Rosso a une vie plus mouvementée, plus dynamique mais et, comme l'a remarqué Vasari, Rosso a, très jeune, une personnalité indépendante mais aussi jalouse de son originalité, ce qui marquera son parcours. Effectivement ils sont passés dans les mêmes ateliers et en particulier celui d'Andrea del Sarto. En 1511 l'atelier de ce dernier est sollicité pour la décoration de la Santissima Annunziata. On peut admirer ici les fresques d'Andrea del Sarto « le cortège des mages » avec d'un côté une œuvre de Rosso « l'Assomption de la Vierge » et de l'autre côté « la Visitation » de Pontormo. Nous poursuivons notre parcours, l'exposition étant répartie dans une dizaine de pièces dans lesquelles Thierry Crépin-Leblond sélectionne quelques œuvres. Pour plus de lisibilité nous proposons d'en citer quelques unes, caractéristiques de ces artistes qui ont tant marqués la Renaissance, en les regroupant par individu, mais commençons par **Andréa del Sarto** avec, en particulier, son « Annonciation ». La Vierge, un livre d'heures à la main, un doigt marquant la page, est placée devant un décor d'architecture tandis que des anges lui annoncent la nouvelle (1512), ou bien « La Madone de la ceinture », œuvre d'environ 1513, avec peut-être la participation de Rosso et Pontormo, ou bien encore « La Madone des Harpies » exécutée en 1517 pour le couvent Saint-François-de-Macci à Florence : la Vierge à l'Enfant, qui tient un livre, prend appui sur un piédestal décoré de sculptures et d'inscriptions, avec, à ses pieds, deux anges et à ses côtés, saint François tenant un crucifix, et saint Jean l'Évangéliste.

De **Rosso**, on peut citer, une « Vierge à l'Enfant et saint Jean-Baptiste » tenant une croix de roseau, le phylactère présent sur le tableau est encore sans inscription, la « Madone à l'Enfant avec quatre saints » et deux petits anges, aux pieds, en train de lire, le « Mariage de la Vierge » où, curieusement figurent sur le tableau sainte Apolline et un saint, qui derrière elle, indique de sa main droite l'acte de mariage. Une « Déposition de croix » date de 1521 et montre des personnages très agités, accrochés aux échelles avec Marie-Madeleine, vêtue de rouge, au pied de la croix bien différente de celle de 1527/1528, très sombre, le Christ est sur les genoux de la Vierge, entourée de personnages atterrés. La croix n'est pas représentée.

De **Pontormo**, notons « Joseph vendu à Putiphar » (c'est un officier du Pharaon) sur fond d'architecture, la « Sainte conversation » autour d'une Vierge à l'Enfant de 1514, thème repris en 1518 pour une œuvre de commande, la Vierge a alors des effets « à la Raphaël » ou encore le « Saint Jean l'Évangéliste et l'Archange saint Michel » Ce dernier est en armure et brandit son arme, son pied est posé sur un putto. Il a aussi réalisé un « Portrait de Côme l'Ancien » mais rétrospectivement car au moment où il le réalise, Côme est décédé depuis longtemps. Dans le « Repas d'Emmaüs » de 1525 on sent une influence nordique, peut-être de Dürer. Enfin il y a cette superbe « Visitation » (1528/1529) aux remarquables visages de ces quatre femmes : Marie et Elisabeth qui se regardent avec complicité et affection tandis que les servantes, à l'arrière, regardent au loin sans émotion. Les robes ont aussi des drapés très étudiés.

Il s'agit là d'une très intéressante exposition qui met en relief avec Pontormo et Rosso deux voies de la Maniera.

**SIENNE** – C'est à pied que nous passons la journée dans cette ville ce qui nous permet d'en apprécier la beauté. Elle est symbolisée par la « Louve allaitant les jumeaux Romulus et Remus » en concurrence avec celle de Rome. Cette représentation est liée à la légende mythique de la ville avec Aschius et Senus, les fils de Remus. Ce dernier a été obligé de s'enfuir pour échapper à la colère de son frère Romulus. Accrochée à trois collines d'argile rougeâtre, ses rues serpentent à l'intérieur de remparts dans lesquels s'élèvent des hôtels médiévaux que nous admirons au passage. En contrebas nous apercevons l'église Saint-Dominique puis l'ensemble monumental de la cathédrale est devant nous.

La **Plazza del Duomo** est située au point le plus haut de la ville, bordée par la longue façade de l'hôpital Santa Maria della Scala d'époque médiévale, le Palais néo gothique de l'Archevêque et le Palais de la Préfecture du XVIème siècle. Au centre se trouve le Dôme orné de striures de marbre blanc et noir. La construction du **Duomo Santa Maria Assunta** a commencé sans doute au XIIIème siècle pour s'achever au XIVème siècle. Après avoir longé le Baptistère qui se trouve sous le chœur de la cathédrale et que nous visiterons tout à l'heure, nous nous hissons au niveau du chevet. Il avait été envisagé d'élever une cathédrale immense, plus vaste que celle de sa rivale Florence, à partir de l'édifice existant qui aurait constitué le transept mais les travaux entrepris en 1339 et menés avec une exceptionnelle célérité furent brutalement interrompus par la grande peste de 1348. De cette entreprise ne subsistent, à côté du flanc droit, que les structures de ce qui devaient être la façade et la nef du nouvel édifice. A noter qu'une partie avait dû être démolie pour des questions de stabilité et de sécurité, le sol ayant été insuffisamment préparé pour supporter une charge aussi importante. La façade est celle de la construction d'origine mais remaniée. Elle comprend en partie basse trois portails et en partie supérieure la rosace centrale et les logettes latérales, toutes trois couronnées de frontons triangulaires dans lesquels des mosaïques ont été placées au XIXème siècle. Cette façade qui comprend trois sortes de pierres, le marbre, la serpentine et le calcaire rouge ammonitique, est remarquable par la profusion de ses statues de l'atelier de Giovanni Pisano retraçant la vie de la Vierge, des prophètes, des sibylles et des Evangélistes mais il s'agit de copies, les originaux étant au Museo dell' Opéra où nous irons tout à l'heure. Sur le côté droit de la cathédrale se dresse un haut clocher et on remarque aussi un médaillon contenant une Vierge à l'Enfant de Donatello (copie).

Puis nous pénétrons à l'intérieur avec ses colonnes fasciculées décorées de bandes alternées de marbre blanc et vert foncé. Le long de la nef se trouvent la tête des 172 Papes et des 36 Empereurs. Le sol en marbre est tout à fait exceptionnel avec ce parcours esthétique et symbolique. De chaque côté de la nef se trouvent les Sibylles dessinées par différents artistes dont l'inspiration trouve son origine dans les « Institutions divines » de Lactance. Leur nom évoque les différents pays connus à l'époque. Ainsi pour le monde oriental et grec on trouve la Sibylle Persique, l'Hellespontine, la Sibylle d'Erythrée, la Phrygienne, la Samienne et la Delphique. La Lybique représente l'Afrique et pour l'Occident : la Cimmérienne, la Sibylle de Cumes et la Tiburtine. Le centre de la nef est marquée par la « Roue de la Fortune » Des autels surmontés de retables sont placés le long des bas-côtés de la nef. Il faut noter toutefois la chapelle Piccolomini qui domine de sa masse blanche la quatrième travée à gauche, avec son autel dédié à la Nativité de la Vierge, en marbre de Carrare. On y voit aussi une copie de la « Madone au Lait et de l'Humilité » de Paolo di Giovanni (original au Musée). Cette chapelle a été commandée par le Cardinal Giovanni Tedeschini qui deviendra Pape sous le nom de Pie III et dont le tombeau est dans celle-ci. Le jubé qui fermait le chœur a disparu et les stalles ont été replacées derrière l'autel. Aux murs des peintures des XVII et XVIIIème siècles. Une superbe chaire du XIIIème siècle de Nicola Pisano à base octogonale, soutenue par neuf colonnes de granit africain, retient notre attention. Le programme iconographique illustre la doctrine chrétienne de la Rédemption mais on y trouve aussi représentés des lionnes, des lions stylophores, les sept Arts Libéraux, la Philosophie, les Vertus, les Evangélistes, les Prophètes mais aussi la vie du Christ. A proximité, au sol, est représenté le « Massacre des Innocents ». La chapelle Saint-Jean-Baptiste, de forme circulaire, a été voulue par Recteur Alberto Aringheri afin d'y placer la relique d'un bras de ce saint offert par la Pape Pie II. Sur le mur se succèdent des fresques évoquant la vie de saint Jean-Baptiste, sur fond doré en fausses mosaïques. On remarque notamment la statue de saint Jean-Baptiste, en bronze, chef d'œuvre de Donatello réalisé à Florence en 1457 ainsi que les fonts baptismaux, de forme octogonale dont six panneaux représentent des scènes tirées de la Genèse, et deux de l'Histoire d'Hercule, et qui sont placés au centre la chapelle.

**La Bibliothèque Piccolomini**, dans laquelle on accède, sur le côté gauche de la cathédrale, à l'emplacement de l'ancienne cure, par une élégante façade s'inspirant de l'Antiquité de Lorenzo da Maiano dit le Marrinci de la fin du XVème siècle, a été voulue par la Cardinal Francesco Tedeschini Piccolomini comme en témoigne le blason de la famille qui se détache au centre de la voûte décorée de grotesques. La décoration fut confiée à un élève du Pérugin, Bernardino di Betto dit Pinturicchio. Les fresques évoquent la vie d'Enea Silvio Piccolomini devenue Pape sous le nom de Pie II. En dessous se trouvent des coffres destinés au rangement des livres et, dans les vitrines, de grands livres de chœur aux armes de Piccolomini.

**Le Baptistère**, de style gothique, possède une façade en marbre blanc avec des décorations en marbre rouge de Gerlalto et en serpentine. Au dessus des trois portails court une galerie de petits arcs suspendus et un cadre d'où partent les grandes fenêtres géminées (celle du centre a dû être bouchée).

A l'intérieur se trouvent les Fonts Baptismaux qui comprennent un bassin hexagonal où sont placés les panneaux en bronze doré représentant la vie de saint Jean-Baptiste., rythmés par des statues de Vertus dont deux furent réalisées par Donatello (Foi et Espérance). Un tabernacle en marbre surmonte cette cuve.



**Museo dell' Opera.** Ce musée de l'œuvre est installé derrière les arcades murées de ce qui devait constituer le côté droit de la nouvelle cathédrale. On y voit tout d'abord un grand vitrail représentant « La mort de la Vierge » du XIII<sup>ème</sup> siècle qui se trouvait dans la nef de la cathédrale puis les sculptures et reliefs provenant de la façade : Prophètes, Sages de l'Antiquité, Sibylles, œuvres de Giovanni Pisano. On voit aussi le tondo de Donatello représentant « la Vierge à l'Enfant » et un haut relief de Jacopo della Quercia représentant la Vierge, saint Antoine et un Cardinal. Au second étage, notons dans la salle des peintures et des tissus « La Transfiguration du Christ » par Girolimo Genga, « Saint Paul » par Domenico Beccafumi ou bien encore, de Matteo di Giovanni une « Vierge à l'Enfant entourée de saint Antoine et saint Bernardin » ainsi qu'une « Madone à l'Enfant sur le trône ». Dans le Trésor situé entre le premier et le second étage, nous nous arrêtons devant le « Rosier d'or » offert en 1658 à la cathédrale de sa ville natale par le Pape Alexandre VII Chigi mais il y a aussi des reliquaires, des calices, des ostensoirs, des couteaux de grande valeur et également un ensemble de verrerie et d'argenterie offert par Marie de Médicis pour la cathédrale de Sienne. On remarque aussi une patène avec en son centre un Christ en croix très ressemblante à celle que possède le Musée d'Ecouen. Au premier étage se trouve une salle de peintures avec notamment des œuvres de Pietro Lorenzetti, une « Nativité », ou bien encore de Duccio di Buoninsegna, une « Vierge à l'Enfant ». Une salle est consacrée aux dessins en particulier de Benedetto di Giovanni et d'Urbino di Pietro et aux livres de chœur. Dans la salle suivante on trouve des statues de Jacopo della Quercia : « La Vierge », saint Jean-Baptiste », « saint Antoine » et enfin un « Christ en croix » de Scula Sense, une « Vierge » et un « saint Jean » de Dominico di Nicollo retiennent notre attention.

**Palazzo Pubblico.** C'est l'un des plus beaux monuments civils d'Italie. Commencé à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle il sera achevé au milieu du siècle suivant à l'exception du second étage des deux ailes qui sera ajouté en 1680. Il comporte de nombreuses fenêtres ce qui donne beaucoup de légèreté au bâtiment. A l'une des extrémités s'élève « la Torre del Mangia » dessinée par Lippo Memmi, au pied de laquelle se trouve « la capella di Piazza », chapelle en forme de loggia, élevée en 1352 au lendemain de la grande peste. A droite de la chapelle un portail ouvre sur l'étroite et austère « cour du Podestat ». Les anciens appartements des Podestats et des membres du Conseil sont installés au premier étage. Nous parcourons les différentes pièces et notons, en particulier, « la salle de la Balia », nom dû à la réunion des membres de la Balia, une très ancienne institution siennoise composée de puissants magistrats, sorte de tribunal civil. Elle est entièrement couverte de fresques réalisées entre 1405 et 1407 par Spinello Aretino. Elles relatent la lutte victorieuse menée au XII<sup>ème</sup> siècle par le Pape Alexandre III contre l'Empereur Frédéric Barberousse ainsi que des épisodes de la bataille navale remportée par les Vénitiens contre les Impériaux. Une antichambre avec des restes de fresques précède la « Salle du Consistoire ». On y accède par un beau portail en marbre attribué à Bernardo Rossellino. Les fresques, à sujets allégoriques (sujets antiques et Vertus civiques ou patriotiques), qui ornent la voûte sont l'œuvre de Dominico Beccafumi (vers 1530). La « Salle du Globe », la plus vaste du Palais a longtemps servi à accueillir les réunions du Conseil Général de la République On y trouve une fresque représentant Sienne avec ses fortifications et une autre avec « la Madone sur le trône » entourée de Saints et où, en premier plan, figurent, agenouillés, des saints siennois, œuvres de Simone Martini. Dans la partie haute on trouve la « Bataille de la Val di Chiana » de Lippo Vanni et la « Bataille du Poggio Imperiale contre les Florentins » peinte par Giovanni di Christofano Ghiri et Francesco di Andreo La « Chapelle des Messieurs » comporte des décors marquetés avec notamment un cycle de la « Vie de la Vierge » Nous continuons notre périple par la « Salle des Noves » aussi appelée « salle des arbalètes » comme elle était destinée à la chasse, mais aussi salle du « Buon Governo » puisqu'elle accueille cette allégorie (au plafond), ou encore « de la Paix » en raison de cette représentation dans la salle. Le bon gouvernement est représenté par un vieux Sage vêtu aux couleurs de Sienne, en noir et blanc, et la Justice symbolisée par la balance qui s'oppose à la tyrannie du mauvais gouvernement : c'est une œuvre d'Ambrogio Lorenzetti Nous passons ensuite dans la « Salle des Piliers » qui contient quelques restes de décors peints au plafond, un curieux vitrail représentant saint Michel terrassant un serpent, un Christ en croix, des coffres Avant de quitter le Palais nous admirons le point de vue sur la ville

**La Pinacothèque Nationale** occupe le Palais Buonsignori Edifiée au XV<sup>ème</sup> siècle il possède une importante façade en briques et une cour intérieure avec un puits et des colonnes ioniques sur un côté La visite commence au second étage où sont placées des œuvres du XIII<sup>ème</sup> et du XIV<sup>ème</sup> siècles avec notamment une « Vierge à l'Enfant » de Duccio, un « Saint François » de Guido di Graziano encore influencé par le style byzantin Un volet particulier de l'exposition concerne des Vierges de Miséricorde et, en particulier, celle de Simone Martini, représentée avec son grand manteau protégeant les fidèles La petite « Madone des Franciscains » est une œuvre de jeunesse de Duccio avec également une référence byzantine « Le grand retable du Carmel », est dû à Pietro Lorenzetti Les scènes de la prédelle évoquent l'histoire de l'ordre du Carmel et comprend également une « Vierge trônant », des paysages et des perspectives d'architecture Sont à remarquer aussi, une « Annonciation » de Taddeo di Bartolo, avec à la partie supérieure une « Dormition », de Giovanni di Paolo, un triptyque avec un Christ en croix « et une prédelle avec « la vie de la Vierge » et « le cycle des Franciscains ». Des panneaux de type Cassoni, qui sont un clin d'œil au Musée d'Ecouen retiennent notre attention. Nous terminons la visite par une salle du premier étage avec en particulier des œuvres du Giorgio Vasari comme celle du « Christ » mais aussi de Beccafumi « Sainte Catherine de Sienne », ou de Sodoma, disciple de Raphaël « le Christ à la colonne ».



**AREZZO** – La ville s'étage sur une colline que couronne une citadelle. Nous longeons les remparts pour gagner le centre historique.

**Musée d'art médiéval et moderne.** Installé dans le superbe Palais Bruni-Ciocchi, le musée trouve son origine dans la fusion des collections de la Pinacothèque communale et du Musée de la Fraternité auxquelles on ajouta d'autres œuvres appartenant à l'Etat et à des organisations ecclésiastiques. Tout d'abord nous y découvrons une intéressante collection de petits bronzes sous forme de plaquettes comme, par exemple, « un Baiser de Paix », un « Christ mort tenu par la Vierge » ou la médaille « Hercule et les deux serpents » ou bien encore de belles « entrées de serrure ». Un « Christ détaché de la croix » en cuivre émaillé nous fait penser aux productions de Limoges. Des objets en ivoire ainsi que des éléments d'architecture comme par exemple des arcatures provenant de la cathédrale figurent dans les collections. Nous poursuivons la visite dans une pièce avec des peintures murales de Giovanni d'Agnola représentant la Madone avec son grand manteau puis, au passage, nous remarquons un reliquaire surmonté d'une Vierge de Miséricorde, un casque en cuivre doré pour officier de garde, ainsi qu'une « Vierge à l'Enfant » de Giovanni di Ses Giovanni dit La Scheggia, un lutrin très orné notamment sur la tablette décorée de livres. De della Robbia nous remarquons une « Vierge à l'Enfant » dans un décor antique mais également une œuvre de Bottega Robbiano provenant de l'Hôpital des Innocents dans laquelle on voit un bébé emmailloté. Ce Musée réputé pour ses majoliques nous permet d'en admirer quelques unes, dans le style de celles du Musée d'Ecouen mais également d'autres à décor chinois. Nous terminons la visite par le grand tableau de Giorgio Vasari, qui est originaire d'Arezzo, de 1549, représentant « La Cène d'Esther ».

**La basilique Saint-François.** Elle a été construite au XIV<sup>ème</sup> siècle pour les Franciscains. Ceux-ci, gardiens des Lieux Saints à Jérusalem, vénéraient particulièrement la Sainte Croix. Dans la « Cappella Bacci », hormis les quatre Evangélistes de la voûte peints par Bicci di Lorenzo, l'épisode de la Légende de la Vraie Croix de Jacques Voragine a été réalisé par Piero della Francesca qui a ainsi décoré de manière remarquable le chœur de cette église. Elle se décline de la façon suivante :

- Mort et ensevelissement d'Adam mais il faut pouvoir conserver l'arbre : une graine de celui-ci est donnée à Seth, fils d'Adam qui la plante sur la tombe d'Adam.
- Adoration du bois sacré et rencontre entre la Reine de Saba et le Roi Salomon. Dans le cortège des contemporains y sont incorporés.
- Le rêve de Constantin : il rêve de la victoire grâce à la Vraie Croix, libérant ainsi le peuple de Dieu après trois siècles de persécutions.
- La bataille au Pont Milvio : en fait, il n'y a pas de lutte car devant le signe de la Croix, l'armée se replie : victoire de Constantin sur Maxentius.
- Découverte des trois croix : la scène se passe dans une atmosphère de sérénité et la vision de Jérusalem est représentée pas la ville d'Arezzo.
- La bataille d'Héraclius contre Chosroès qui a volé la Croix montre le vainqueur symbolisé par l'aigle impérial.
- Exaltation de la Croix : c'est l'exposition, presque liturgique de la Croix placée entre deux arbres, adorée par les fidèles, agenouillés.
- Et pour terminer l'Ange Gabriel se présente à la Vierge, en bas de la fresque, alors qu'en haut son Assomption est représentée

La visite se termine individuellement. A noter toutefois le tondo, au revers de la façade, vitrail représentant saint François d'Assise, offrant un bouquet de roses au Pape Honorius III, du maître verrier Guillaume de Marcillat.

**SANSEPOLCRO** : c'est le lieu de naissance de Piero della Francesca qui a gardé plusieurs de ses œuvres. Le **Museo Civico** est installé dans un ancien Palais. De cette visite on peut relever : de Piero della Francesca, le « Polyptique de la Miséricorde » représentée dans la partie centrale surmontée d'une Crucifixion. A droite se trouvent saint Bernardin et saint Jean l'Evangéliste et à gauche, saint Sébastien et saint Jean-Baptiste, ainsi qu'un fragment de fresque montrant San Giuliano, au regard effaré, « la Résurrection de Christ » avec les gardes endormis devant le tombeau tandis que le Christ se dresse sur celui-ci, une bannière à la main. On peut voir, de Pontormo, la martyr de saint Quentin qui fut martyrisé avec des clous, rappelant son métier de cordonnier et d'Andrea della Robbia, une « Vierge à l'Enfant » dans un tondo.

**CITTA DI CASTELLO**, ville située au nord de l'Ombrie également encore entourée de ses remparts.

**Musée du Dôme** : De ses collections d'art sacré, on relève un « grand plat d'argent à l'iconographie chrétienne », « une crosse en argent doré » et émaillé de bleu de 1324, un superbe « tableau en argent doré », rectangulaire représentant quatre scènes allant de l'Annonciation à la Crucifixion, avec au centre, en médaillon, le Christ entouré des symboles des quatre Evangélistes, du XII<sup>ème</sup> siècle., des ornements liturgiques, une charte sur parchemin donnée par Frédéric Barberousse ainsi que des livres d'heures et des livres de comptes.





De Giulio Romano, « Deux anges » s'appuyant sur deux pièces de bois comportant une inscription en latin que l'on peut traduire par : Voici celui qui est envoyé en avant comme Roi des nations, écoutez le, honorez le et croyez en lui. De Rosso, un « Christ en gloire » correspondant à une commande, après le sac de Rome, pour la cathédrale de la ville. On y voit aussi, notamment, la Vierge, sainte Anne, un soldat romain entouré de personnages.

**Palais Vitelli alla Canonica** : nous ne pouvons voir que l'extérieur et le jardin célèbre au XVIème siècle pour ses plantes exotiques. Les plans de ce Palais furent donnés par les architectes florentins Sangallo le jeune et Vasari, également auteur de la façade avec grotesques, écus et décors de sgraffito.

**PERUGIA** – Entourée d'une forte muraille, et situé au sommet d'une colline, le centre historique de Perugia, aux ruelles étroites, conserve un riche patrimoine. Nous découvrons, avec ravissement, l'**Oratorio di San Bernardino**, véritable joyau de l'architecture Renaissance, dû à Agostino di Duccio, au moins pour la façade, datée de 1461. La polychromie des marbres, la finesse des sculptures, et des décors, tout comme les bas reliefs de la façade sont admirables. On voit dans le tympan la bénédiction de Jésus avec des anges. Saint Bernardin est, placé dans une mandorle, tandis que sa vie est racontée sur le linteau. Des anges musiciens et des vertus ornent les piédroits de manière très élégantes et raffinée et une frise sépare les deux niveaux. A l'intérieur, un remarquable autel est composé d'un sarcophage paléochrétien avec un couvercle orné de scènes de l'Ancien Testament et correspondant à des réutilisations.

La place, vaste, est entourée par le Palais des Prieurs, la cathédrale avec une chaire extérieure, et la **Fontaine Maggiore** qui parachève l'aqueduc qui apportait de l'eau dans la ville. Elle est constituée de deux bassins polygonaux en marbre, superposés avec, au sommet une vasque en bronze surmontée de trois nymphes d'où jaillit l'eau. Nicola Pisano fut chargé de la décoration du bassin inférieur et son fils Giovanni, du bassin supérieur. Le bassin inférieur est orné de bas reliefs représentant les travaux agricoles selon les mois de l'année mais également les arts libéraux, les fables d'Esopé ainsi que le lion, le griffon. Le bassin supérieur comprend vingt quatre statuettes (personnages de l'Ancien Testament, Saints.....) placées entre des panneaux lisses. Il s'agit, là aussi de copies, les originaux étant au Musée.

**Le Collegia del Campo** a été édifié au XVème siècle pour abriter les changeurs de monnaie. On entre dans le vestibule orné de boiseries décorées et dans lequel sont appuyés aux murs des bancs sculptés. La salle suivante est la salle d'audiences avec des plafonds peints. Elle est richement décorée de fresques du Pérugin et de ses élèves, qui reposent sur un soubassement marqueté. Y sont représentées notamment les allégories de la Prudence, de la Justice, de la Fortune et de la Tempérance ainsi que les vertus théologiques de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. A remarquer également une « Nativité » et une « Transfiguration » et, en bonne place, « le portrait du Pérugin ». Des bancs sont décorés de grotesques et, dans une niche, on peut voir une statue de « La Justice » de Benedetto da Maiano. La chapelle, à côté, possède également de superbes décors peints et de belles boiseries.

**La Galerie Nationale d'Ombrie** est installée dans le Palais des Prieurs. D'aspect austère, le bâtiment possède cependant un majestueux escalier conduisant à la chaire des harangues. Le musée est installé sur deux niveaux et nous commençons par le troisième étage. On y trouve notamment les originaux des reliefs de la base de Nicola et Giovanni Pisano, la coupole en bronze de Rubeus, les nymphes qui couronnent la Fontaine Maggiore ainsi que des peintures murales représentant « l'histoire de saint Louis » ou de Taddeo di Bartolo, un polyptique avec saint François de Prato et au centre une Vierge à l'Enfant, des anges musiciens à ses pieds et les quatre Evangélistes. A noter également un retable de Giovanni di Fiesole plus connu sous le nom de Fra Angelico représentant une « Vierge à l'Enfant » et celui de Piero della Francesca, sur le même thème, mais réalisé, pour un couvent, en deux temps : d'abord, vers 1458/1460 sur fond d'or unissant les personnages ( saint Jean-Baptiste, saint Antoine, sainte Elisabeth de Hongrie), on y voit l'Enfant Jésus bénir l'assistance ce qui est rare et en dessous des scènes de la vie de saint François. Cette partie a été complétée une dizaine d'années plus tard par une autre sur fond blanc. Les parties latérales sont manquantes. Il faut noter aussi, de Benedetto Bonfigli, un « Saint Bernardin » avec la représentation de l'oratoire et de la Basilique Saint-François de Prato mais aussi une série de peintures provenant de l'Oratorio de Saint-Bernardin ainsi que des objets ecclésiastiques : reliquaires en or décorés d'émaux, patènes... Nous traversons ensuite une pièce avec des plafonds peints dans le style de ceux du château Saint- Ange à Rome et qui renferme une intéressante collection de tissus.

Après avoir bénéficié d'un beau panorama sur la ville qui nous a aussi permis de voir les restes d'une église détruite, nous descendons au second étage pour la suite de la visite avec une « Transfiguration » de Piero della Francesca, un triptyque de Pinturicchio, élève du Pérugin mais aussi des œuvres du Pérugin et en particulier, un relief en bronze représentant « la Flagellation » de Francesco di Giorgio Martine attire notre attention ainsi qu'une « Déposition » copie de Raphaël, par Giuseppe Cesari detto Cavalier d'Arpino. Au passage nous admirons un coffre marqueté, du style des Cassoni, mais sans couleurs, de la famille des Montefeltro et, pour terminer, un clin d'œil à Valentin de Boulogne avec « Noli Me Tangere » et « Le Christ et la Samaritaine », œuvres de 1620 et Orazio Gentileschi avec sa « Sainte Cécile jouant de l'Épinette ».



**GUBBIO** a conservé, presque intacts, les témoignages de son passé culturel et artistique. Après avoir été commune libre aux XI et XIIème siècles, elle tomba sous la dépendance des Montefeltro puis des Della Rovere pour devenir domaine papal jusqu'en 1860. De la Piazza delle Signora, nous avons une vue splendide sur les toits et les collines environnantes.

Dominant cette place, le **Palazzo dei Consoli**, de style gothique, présente une façade majestueuse. La date de 1336 est inscrite au dessus de la porte d'entrée. Le rez-de-chaussée, correspondant à la salle d'audiences publiques, laisse apparaître une immense voûte en berceau ainsi que la marque d'une cheminée dans un angle. Quelques fresques aux murs, des poteries mais quel dommage que des tuyaux rouges, jaunes qui se veulent décorations modernes perturbent ce cadre médiéval ! L'accès à l'étage se fait par un escalier placé sur un des côtés de la pièce. A l'étage on peut voir des fresques, des textes anciens sur tablettes mais surtout de nombreuses majoliques dans le style de celles que possède le Musée d'Ecouen. D'ailleurs, ce dernier en a prêté pour l'exposition comme le rappelle l'affiche qui indique les remerciements. Nous traversons diverses pièces avec cheminées, retombées de voûte à l'Antique, comportant de nombreuses fresques et tableaux puis nous atteignons la Loggia et son panorama sur la ville.

Encore quelques belles pièces riches en objets d'art avant de redescendre et, après avoir traversé la cathédrale, nous atteignons le **Palazzo ducale** qui comporte les armoiries de la famille d'Urbino, les Montefeltro, placées au dessus de la porte d'entrée. Erigé à la demande de Federico da Montefeltro, le Palais est attribué à Laurana mais a été achevé par Francesco di Giorgio Martini. Une élégante cour centrale met en évidence les étages, d'époque Renaissance, reposant sur la partie ancienne médiévale. Une galerie à arcades, séparées par des colonnes à chapiteaux, court sur trois côtés tandis qu'une galerie en briques roses fermée par des fenêtres permet, à l'étage, d'en faire le tour. On note des pilastres nervurés surmontés de chapiteaux dans les angles de la cour et aux fenêtres ainsi qu'un encadrement de porte joliment décoré de motifs Renaissance, permettant d'accéder à l'étage. L'escalier est droit avec deux paliers au tournant. Le Palais bénéficie d'un début d'ameublement et de décorations que nous admirons au passage. Nous nous attardons dans le Studiolo dont les murs sont marquetés et décorés d'instruments de musique et avec un plafond à caissons. Notons qu'il s'agit de copies, les originaux étant au Metropolitan museum de New York. Dans la Galerie sont exposés des portraits de Papes et de Souverains. Le Salon d'honneur qui comporte deux cheminées datant de 1480 pour le décor, est aussi un peu meublé et nous remarquons deux œuvres aux murs « Le Triomphe de David » et « Scène de repas », peintures du début XVIIème siècle. La belle porte en marqueterie intègre l'écusson de Federico et divers emblèmes.

**URBINO** – Un peu d'histoire : Se dressant entre deux collines, c'est une des villes les plus connues de la Renaissance, très marquée par la famille de Montefeltro et notamment par Federico. Enfant illégitime, il sera cependant élevé à la cour des Gonzague par Vittorio de Montefeltro qui lui donne le goût des lettres parallèlement à sa formation dans les armes. Condottière, il sera respectueux de ses engagements et, en outre, ayant remporté une victoire en prenant une forteresse, il sera considéré comme un grand guerrier et respecté. Il sera fait Chevalier. La mort d'un frère, lui légitime, lui donne accès aux possessions des Montefeltro. Il va alors modifier l'organisation de la ville et le Palais existant, essentiellement après son mariage en 1460 avec Battista Sforza, âgée de 14 ans. La ville ayant plus de vitalité culturelle deviendra un point de repère pour toutes les cultures de la Renaissance : les mathématiciens, les juristes, les architectes et les peintres. Mais Battista décède en 1472 à la naissance de son fils Guidobaldo. Federico deviendra duc en 1474 et il le fait savoir dans le Palais qui désormais porte un peu partout l'inscription « FD » (Federico Duc) remplaçant le précédente « FC » (Federico Comte). Au décès de Federico en 1482, son fils est un enfant et sera mis sous la tutelle d'un oncle mais lorsqu'il décédera, à son tour, en 1508, il n'a pas d'héritier. Le duché passe alors à la famille della Rovere qui le gardera jusqu'en 1631. En l'absence d'héritier, le duché passe à l'Etat pontifical et dès lors Urbino est l'objet d'une suite de dépouillements, en particulier du mobilier et des collections du Palais.

**Le Palazzo ducale** : nous commençons la visite par la cour à deux niveaux. Le niveau inférieur, très haut lui donne un caractère grandiose. Les tondi, entre les arcades, semblent avoir été vides dès l'origine. Les colonnes qui séparent les arcades sont surmontées de chapiteaux tandis que les pilastres sont placés en angles. Une inscription, qui se lit, de haut en bas, gravée dans la corniche, constitue un « acte de célébration ». Commencée en 1464, elle se poursuit en 1474 comme le suggère la marque « FD » (il est alors Duc). Plusieurs générations plus tard, un nouvel aménagement par les della Rovere interviendra avec l'ajout d'un étage. Un escalier monumental donne accès à l'étage qui est devenu la **Galleria Nazionale delle Marche**. Des travaux étant en cours, nous n'avons pas accès à toutes les salles et un parcours nous est proposé. Nous retiendrons en particulier :

Salle 1 : Elle possède une belle frise et un décor analogue au centre du plafond et deux cheminées dont l'une, très sculptée avec la représentation d'Hercule et de Iole sur les piédroits qui supportent l'architrave décorée sur deux niveaux : le triomphe de Bacchus surmonté de guirlandes, de putti, d'oiseaux...

Salle 2 : Elle est petite et est connue sous différents noms : parfois « salle des gendarmes » et d'autres fois « salle des mariages » et est décorée avec des fresques.



Salle 3 : avec des beaux encadrements de fenêtres et seule, une porte est décorée. Une alcôve décorée de putti d'emblèmes... incomplète, et sans doute rapportée, y a été placée.

Salles 8 à 13 : contiennent de nombreuses peintures

Salle 14 : Elle contient un coffre intéressant et des peintures dont celle de Pedro Berruguete représentant « Federico de Montefelto avec Guidubaldo, enfant », « la cité idéale » qui provient de l'ancien monastère de Santa Chiara d'Urbino, longtemps attribuée à Bramante, elle l'est aujourd'hui à Luciano Laurana mais l'attribution reste ouverte.

Salle 15 : De Piero della Francesca., « la Vierge à l'Enfant » avec deux anges, bras croisés l'un en bleu, l'autre en rose, « la Flagellation », œuvre en deux parties avec à gauche, le Christ devant une colonne, deux bourreaux et une porte qui rappelle celles du Palais et, à droite, une réunion de concorde politique entre trois personnages.

Salle 16 : Elle correspond à la chambre de l'appartement privé de Federico avec une cheminée en partie polychrome.

Salle 17 : C'est la petite chapelle richement décorée de stucs.

Salle 18 : Le Studiolo, précédé d'un petit passage, est couvert de symboles renvoyant aux études d'astronomie, de musique, de beaux arts..... Le duc y est représenté en humaniste, son armure à côté de lui dans un esprit de paix. La partie inférieure est marquée avec des panneaux représentant des bibliothèques semi ouvertes et des niches dans lesquelles trônent des vertus théologiques, réalisées d'après Botticelli. Les boiseries sont de Baccio Pontelli d'après des dessins attribués à Francesco di Giorgio Martini. Des portraits d'hommes illustres de l'Antiquité ou de la Bible mais également de Federico Montefelto occupent la partie haute des murs. Une partie de la collection se trouve au Louvre et a été remplacée par des photos de couleur sépia. Le plafond est à caissons.

Salle 19 : C'est la garde robe. Un passage donne accès à l'escalier de la tour et à sa chambre privée (en restauration).

Salle 22 : Dans cette grande salle connue sous le nom de « salle du Trône » sont disposées de belles tapisseries qui s'inspirent des Actes des Apôtres de la Chapelle Sixtine. Il s'agit de reproductions du XVIIème siècle, d'après des cartons de Raphaël.

Salle 23 : On y remarque une « Sainte Régine, martyre » réalisée par Giovanni Santi, le père de Raphaël et, de Giusto di Gand, « Le Christ donnant la communion aux Apôtres » ainsi qu'une bannière de procession à deux faces.

Salle 25 : avec notamment un petit tableau de Raphaël représentant « Sainte Catherine ».

Salle 26 : avec de belles tapisseries.

Salle 28 : remarquable par son plafond avec des scènes antiques, remontage provenant d'un autre Palais. On y trouve deux reliefs de Federico Brandani représentant « Une Vierge à l'Enfant » et « Saint Lorenzo », une intéressante sculpture d'une « Vierge à l'Enfant » d'un artiste peu connu Pietro Torriglano qui mériterait une monographie.

Avant de quitter le Palais ducal, nous nous arrêtons, au rez-de-chaussée, dans l'ancienne bibliothèque composée de deux pièces.

**SENIALLIA - La forteresse** représente un bel exemple d'architecture militaire de la Renaissance, à plan carré, avec quatre massifs donjons cylindriques. Après avoir servi de prison pontificale à partir de 1631, d'hôpital pendant la dernière guerre, c'est à présent un Musée : une exposition de majoliques y est actuellement installée que nous visiterons. Nous sommes accueillis par le Commissaire de l'exposition, Claudio Paonelli, qui nous la commentera mais préalablement il va nous guider dans la forteresse. Ses propos seront traduits par Joëlle Garnier. Nous commençons par la cour, place d'armes de l'édifice. Il nous précise que la forteresse trouve son origine au IIIème siècle avant JC puis a été remaniée à l'époque médiévale dont seuls des vestiges de la tour subsistent. De la cour se perçoivent la partie militaire avec les arcades de la courtine de la partie droite (XIV et XVème siècles) et l'aspect typique de l'habitation de la résidence seigneuriale d'époque Renaissance, dans la paroi gauche. C'est Giovanni della Rovere qui a fait transformer en habitation une partie de la forteresse à partir de 1476. Nous visitons l'appartement noble au premier étage de la partie centrale dont les pièces présentent de belles retombées de voûtes avec l'écu de la famille della Rovere. Les encadrements de portes et de fenêtres évoquent les symboles de cette famille seigneuriale et leurs titres prestigieux. L'appartement comporte aussi une petite chapelle et donne accès à la terrasse d'où nous avons une superbe vue sur la ville avec ses lieux de pouvoir (mairie, palais ducal) et la fontaine placée de telle sorte qu'elle ne gêne pas la vue. Lors de notre déambulation pour gagner l'exposition, nous pouvons voir la base de la tour médiévale autour de laquelle tout l'édifice a été érigé.

**L'exposition de majoliques** rassemble trente huit pièces de la région de Pesaro, d'époque Renaissance, de grande valeur, parmi lesquelles on peut citer :

- Dans la salle réservée aux Vierges à l'Enfant : l'une de 1525 et une autre entourée de deux anges
- Dans la salle des Nativités et des Piétas : l'une avec le Christ allongé sur les genoux de la Vierge, d'influence allemande Réalisée par un artiste de Venise à Rome il est connu sous le nom de Maître de Rimini. et une autre avec le Christ allongé sur un catafalque qui comporte l'écusson de la famille de Montefelto.
- Dans la salle réservée aux crèches, une tradition encore vivace, l'une traditionnelle et une autre avec des musiciens.
- Et pour terminer, dans le passage nous ramenant vers l'accueil, une ferme circulaire avec saint Paul Ermite et saint Antoine Abate discutant devant un arbre (œuvre du 2ème quart du XVIème siècle).

Claudio Paonelli, en conclusion, nous précise que l'exposition a été conçue par itinéraire et par artiste sans la découper par spécialité. Ainsi le Maître de Rimini est à la fois Sculpteur et Potier et c'est Pesaro qui a stimulé cette forme d'expression.



Il nous propose ensuite de visiter une église, joyau de la ville. Nous nous y rendons à pied en passant par le Marché, place circulaire à arcades de 1834 approvisionné par la mer et le fleuve de tous les pays d'Europe. Actuellement la bibliothèque occupe une partie des lieux. **La Confraternité de la croix** est une église destinée à la confrérie du Sacrement et de la Croix qui assistait les indigents. Elle date de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle et fut consacrée en 1608. Nous visitons l'oratoire de la confrérie, de style baroque, très richement décoré (lambris, plafond à caissons). Le maître autel et les six autels latéraux, initialement dédiés à une corporation, sont surmontés d'œuvres remarquables et en particulier :

- le retable du maître autel représentant « la mise au tombeau du Christ » de Federico Barocci
- le retable d'un des autels latéraux dédié à Sainte Barbara, la patronne des bombardiers et des artilleurs, de Claudio Ridolfi, un élève de Barocci.

**URBINO – Le Mausolée dei ducchi.** Sur le chemin du retour et en supplément au programme nous passons voir ce mausolée que nous décrit Guillaume Fonkenell. Il s'agit de la chapelle funéraire de la famille de Montefeltro, l'église abritant les tombeaux de Federico de Montefeltro décédé en 1482 et de son fils Guidubaldo décédé en 1508. Ce mausolée est situé au sommet d'une colline qui domine Urbino. La façade, de style Renaissance précoce, est sobre : seule la porte est entourée de deux colonnes cannelées surmontées de chapiteaux curieusement décorés sans référence à l'Antiquité. Une corniche sépare les deux niveaux que l'on retrouvera à l'intérieur. On constate un chœur très profond garni de stalles.

Beaucoup de questions ...après cette visite, ce mausolée méritant une étude approfondie.

**RIMINI – Le Temple de Malatesta-** Nous commençons par la visite de l'intérieur afin de découvrir l'essentiel des œuvres de cette église Saint-François mise au goût du jour de la Renaissance par Battista Alberti sur ordre de Sigismond Malatesta. Il a conçu une sorte d'enveloppe autour de l'église et refait la façade. On est frappé en entrant par l'importance du décor à l'Antique, rinceaux, chapiteaux corinthiens, mais les armoiries du commanditaire se remarquent aussi. Le tondo ouvert vers l'extérieur montre la forteresse construite par Malatesta. Nous nous attardons devant la célèbre fresque de Piero della Francesca représentant « Sigismond aux pieds de saint Sigismond » et qui fait la réputation de l'église et toujours dans les chapelles de droite, celle contenant le tombeau d'Isotta, l'épouse de Sigismond Parmi les chapelles de gauche notons, dans la première, le cénotaphe des ancêtres de Sigismond et dans une niche, une Piéta, du Maître de Rimini. Au revers de la façade se trouve le tombeau de Sigismond. L'heure de la messe nous oblige à sortir, avec regrets d'écourter ainsi la visite et nous intéressons à l'extérieur et c'est Guillaume Fonkenell qui prend le relais. La façade est inachevée comme le confirme le projet l'Alberti visible sur le dessin original mais également sur la médaille de Sigismond Malatesta (document remis par Guillaume Fonkenell) sur laquelle est bien visible le dôme surmontant la partie construite. Alberti était un humaniste complet : architecte, il a construit deux églises à Florence, deux à Mantoue et celle-ci, homme de lettre, poète, archéologue, théoricien, sculpteur, peintre... et, en outre, secrétaire à la cour pontificale. Le manque de temps évident l'obligeait à concéder ses dossiers, ne disait-on pas de lui, qu'il travaillait par correspondance ! En particulier, ici, Matteo di Pasti a beaucoup contribué à la réalisation des travaux. C'est aussi l'auteur de nombreux traités notamment celui de l'archéologie, qui ne fut pas publié, mais diffusé par morceaux. Sa théorie s'appuie sur deux piliers : « l'Antiquité » et « la Raison ». On trouve l'application du principe de la Raison sur le mur latéral où les arcades sont décollées du mur d'origine de façon à ne pas être gêné par l'emplacement des fenêtres. En outre, il utilise ces arcades pour y placer les tombeaux. Initialement les deux premiers étaient destinés à Sigismond et Isotta mais par la suite il fut décidé de les placer à l'intérieur de l'église. Revenant vers la façade, on remarque qu'elle reprend le principe des ordres antiques avec arcs et colonnes surmontées de chapiteaux. Toutefois ceux-ci s'inspirent d'avantage de dessins d'humanistes que de l'Antiquité classique. La frise porte une inscription, s'inspirant en cela de l'arc d'Auguste, tout proche.

**L'arc d'Auguste** – Toujours sous la houlette de Guillaume Fonkenell, nous allons le voir Cet arc romain avec colonnes corinthiennes latérales, restauré à l'époque médiévale, servait de porte d'entrée dans la ville. La face interne est en moins bon état que celle extérieure qui nous permet de voir les chapiteaux, le fronton et surtout l'inscription qui a été reprise partiellement par Alberti pour l'église. Les tondi sont occupés par quatre têtes (deux par côté) : Jupiter, Neptune, Apollon et Minerve.

**BOLOGNE** – En supplément au programme et pour terminer agréablement le séjour, Thierry Crépin-Leblond nous propose une visite rapide de la riche **Pinacothèque Nationale**, ce que la plupart d'entre nous acceptent. De ce parcours au milieu d'œuvres superbes avec ses polyptiques, ses Vierges à l'Enfant ..... nous retiendrons en particulier, « la Madone en gloire » du Pérugin, la « Sainte Cécile » de Raphaël, le « Saint Jean- Baptiste » de son atelier, et bien entendu les superbes fresques des quatre murs d'une pièce, par Nicolo del Abatte, avec des scènes équestres, de bataille navale....

Ainsi se termine notre circuit italien très réussi, avec un temps clément, une bonne organisation que nous devons à Catherine Fiocre, et bien entendu à la grande implication, la disponibilité et les commentaires toujours talentueux de Thierry Crépin-Leblond, auxquels il convient d'ajouter la participation de Guillaume Fonkenell, en particulier dans le domaine de l'architecture et sans oublier Claudio Paolini et sa traductrice pour leur accueil.



Roselyne Bulan